

NANCY Cinéma

Le festival Aye Aye confirme son édition 2020 et dévoile son affiche

Malgré toutes les inconnues des équations culturelles du moment, le Festival international du film de Nancy (alias Aye Aye) donne rendez-vous aux spectateurs du 28 août au 6 septembre prochains. Et lève le voile sur son affiche, toujours teintée d'humour absurde et un rien caustique.

Ils veulent y croire. Ils y croient même assez pour révéler la nature de l'affiche : le prochain festival Aye Aye, connu plus officiellement comme le Festival international du film de Nancy (FIFN), aura bien lieu comme prévu du 28 août au 6 septembre prochain.

Compte tenu de toutes les annulations du calendrier culturel, on peut voir là une excellente nouvelle. Aussi audacieuse soit-elle à plus de deux mois de l'échéance...

« Mais on a confiance », assure Toni Glamcevski, le délégué général. D'abord parce qu'une grande part de nos projections a lieu à ciel ouvert, dans la cour de la Manu. »

Ce qui facilite d'autant les problématiques de distanciation sociale. « Et puis, pour les séances dans les salles mises à disposi-



« Dead John Dory and drop dead girl », photo de David Stewart retenue pour l'affiche de la 26^e édition du FIFN. Photo David STEWART

tion (Goethe Institut, IECA, Image'Est, Caméo), on opérera probablement à jauges plus réduites. »

2 871 courts-métrages et 250 longs-métrages candidats

Les chiffres de fréquentation seront donc, fatalement, revus à la baisse, après une édition 2019 tout à fait exceptionnelle. Le festival gagne en effet en popularité chaque année. Et son intérêt se vérifie parcellément du

côté des réalisateurs, avec 2 871 courts-métrages candidats aux diverses sélections du FIFN, et 250 longs-métrages. Record battu.

Plus d'une quarantaine de visionneurs bénévoles finalisent encore les dernières sélections, la programmation définitive devant être rendue publique à la mi-juillet. « On est très en retard, c'est sûr. Mais heureusement que les transmissions numériques existent aujourd'hui ! Ce

qui nous a permis de travailler durant le confinement. Même si Orange a été incapable de nous connecter à la fibre (seul bâtiment dans notre rue à ne pouvoir être raccordé !) et qu'il a fallu compter sur SFR pour nous trouver une solution viable... »

Entre innocence curieuse et insolence furieuse

Pour la 5^e année consécutive, l'affiche du FIFN bénéficiera d'un cliché gracieusement mis à

disposition par le photographe britannique David Stewart, dont la poésie surréaliste teintée d'humour absurde, parfois corrosif, frappe invariablement les esprits.

Cette fois a été choisie « Dead John Dory and Drop Dead Girl », portrait d'adolescente dont les traits hésitent encore entre innocence curieuse et insolence furieuse.

Elle exhibe, fiché sur son harpon, un poisson fraîchement pêché, le « John Dory » du titre. Campée dans un champ d'herbes hautes et folles (le champ culturel qu'il reste à moissonner ?), sur fond d'horizon chargé, elle pourrait tout à fait s'offrir en allégorie de la Culture confrontée au monde... d'après.

S'il regrette d'ailleurs de voir, en ces temps troublés, les acteurs culturels « complètement livrés à eux-mêmes », Toni Glamcevski veut croire néanmoins que « la prochaine équipe municipale, quelle qu'en soit la couleur, acte enfin de l'importance de notre festival au niveau national autant qu'international. Et veuille bien l'inscrire pleinement dans le paysage nancéien. » Ce qu'on appelle un espoir.

Lysiane GANOUSSE